

## **Contribution du premier secrétaire du comité central du Parti Communiste Ouvrier de Russie- Victor Arkadieitch Tioulkine- à la conférence internationale des partis communistes et ouvriers (qui eut lieu à Beyrouth, les 22 et 23 Novembre 2012).**

Au nom du parti communiste ouvrier de Russie, je salue tous les participants à la conférence. Il s'agit de la 14ème conférence, tous les participants se connaissent bien. C'est pourquoi, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de nous lancer dans la dénonciation passionnée des maux suscités par le capitalisme afin de nous inciter les uns les autres à lutter contre lui; il est préférable d'examiner les questions relatives au mouvement communiste et ouvrier dans le but d'élaborer une position commune.

Nous mesurons l'attention que les communistes du monde porte plus particulièrement aux communistes russes. Certes la défaite (temporaire) du socialisme en URSS exige de tous les communistes qu'ils en tirent les conclusions qui s'imposent. Nous, communistes orthodoxes de Russie, nous sommes efforcés de tirer ces conclusions avec la profondeur et l'exactitude qui s'imposait, non pas seulement parce que nous avons nous même vécus ces événements, et en fûmes les témoins directs et participants, mais aussi parce que nous avons maintenu le socialisme plus longtemps que les autres [pays], et osons le dire, parce que nous avons développé, plus que les autres, les rapports de production capitalistes. C'est de ce point de vue que je souhaiterais aujourd'hui m'exprimer sur deux questions. Première question : les difficultés internes du mouvement ouvrier ; deuxième question : l'évaluation de la situation internationale du point de vue de la théorie élaborée par la troisième internationale.

### **I. Commençons par la première question : les problèmes internes du mouvement ouvrier.**

Notre position consiste à affirmer que la destruction de l'URSS fut principalement résultat, non pas des intrigues de l'ennemi extérieur, ni même de l'ennemi intérieur en intelligence avec l'ennemi extérieur, mais de la trahison idéologique et politique rendue possible par le révisionnisme et l'opportunisme initiés par le sommet du parti communiste d'union soviétique ; [cette défaite est le résultat] de certaines erreurs [dont le mouvement ouvrier est responsable]. Lénine disait que « *rien ne peut nous perdre, si ce n'est nos propres erreurs* » (Tome 42 des œuvres complètes de Lénine en Russe, p.249)

A l'époque soviétique, sous Brejnev le peuple conçut la boutade suivante : « *Le politbureau se réunit pour réfléchir aux causes du ralentissement de la construction du socialisme. Après avoir longuement discuté ce qu'il fallait faire, et ne parvenant pas à trouver eux-mêmes une solution, ils prirent finalement la décision de se tourner vers la médecine pour ressusciter Lénine. La médecine réussit à ressusciter Lénine. Illitch, pour comprendre le fond de l'affaire, demanda les dizaines de livres et les centaines d'informations relatives au problème, exigea de s'enfermer à la bibliothèque pendant trois jours sans qu'on vienne l'interrompre. 3 jours après, une délégation du politbureau arriva à la bibliothèque, mais Lénine était introuvable. Sur la table, les délégués trouvèrent des notes dont le texte leur fut absolument incompréhensible. Ils firent venir les camarades du KGB, mais ceux-ci n'obtinrent aucun résultat. Ainsi le politbureau ne parvint ni à déchiffrer le texte, ni à trouver Lénine. L'instance suprême du pays conclut qu'il n'y avait plus qu'une chose à faire : ressusciter le fondateur et premier chef de la Tchéka, Dzerzinski. Celui-ci ressuscita. Dzerzinski examina les notes de Lénine et comprit très vite qu'il s'agissait d'un vieux chiffre. Il lut : « **Félix Edmoundowitch, je suis en Suisse, comme avant la révolution. Qu'ont-ils fait ? Il faut tout recommencer depuis le début...** » C'est ainsi que le peuple s'exprimait – de manière intuitive, immédiate- sur le problème [qui minait l'URSS], et que notre parti devait identifier plus tard comme la cause principale de **l'effondrement du PCUS**. [Ce problème peut être exprimé ainsi : le parti a petit à petit cessé d'être un parti communiste- le*

## **parti de la classe ouvrière, il a nié l'essence même du marxisme : la dictature du prolétariat.**

C'est pourquoi, nous recommençons depuis le début, partant du principe que par définition le parti communiste est le parti de la classe ouvrière. L'avant-garde de la classe [ouvrière]. Aujourd'hui on constate que à bien des égards les impérialistes dans leur combat [permanent] contre les communistes ont réussi, pour reprendre les termes de Dimitrov, à « *castrer le communisme* », à le transformer en social-démocratie en lui suggérant ses projets [sociaux-démocrates], à l'éloigner de la classe ouvrière et des réalités de la lutte. Cependant, ils créent l'apparence d'une activité tempétueuse, orientée avant tout vers le *parlementarisme*.

Le président de la Russie bourgeoise, Poutine, s'est exprimé sur le thème des communistes de la manière suivante : « *Il me semble que, dans les relations avec les communistes, il y a deux possibilités. Ils ont l'opportunité de devenir des partis parlementaires au sens européens du terme... Soit les communistes changent leurs programmes, et alors ils deviennent de grands partis de gauche, j'insiste : des grands partis de gauche de type européen, ou bien ils n'y parviennent pas et ils perdent alors leur base sociale, eu égard aussi à son décroissement naturel, et il quittent petit à petit la scène politique.* »

... A la question d'un correspondant doutant du fait que les chefs desdits partis [soient de cet avis], Poutine a répondu « *les chefs comprennent très bien cela, de manière étonnante même. Ils se préparent à changer conformément à mon point de vue. Ils ne peuvent le faire aujourd'hui, car ils ont peur que leur électorat le prenne pour une trahison. Il est [donc] important de guetter le moment opportun. Mais il importe aussi de déterminer dans quelle mesure, jusqu'à quel point ils doivent se transformer.* » Et il faut dire que ce projet réussit très bien aux pouvoirs bourgeois, ce que montre l'expérience européenne. Il y avait de glorieux, de grands et forts partis en France, en Italie, qui obtenaient 20% et 30 % [aux élections] (comme aujourd'hui en Russie). Où sont-ils aujourd'hui ?

Il y a même eu des présidents communistes, en Moldavie ; aujourd'hui à Chypre. Mais quoi ? Ont-ils beaucoup œuvré en faveur de la construction du socialisme ? Se sont-ils affermis sur des positions socialistes ? Certes, non. La limitation de la lutte au cadre parlementaire dans un régime capitaliste, c'est le chemin de la dégénérescence et de la dégradation du mouvement communiste. Pour infléchir le mouvement communiste dans ce sens, la bourgeoisie alimente des budgets, fait de la propagande, change les lois et les règles du jeu – c'est aussi le sens de l'activité de la prétendue gauche européenne et consorts.

Certes, personne ne parle de renoncer aux formes parlementaires de la lutte, mais nous sommes pour un réexamen approfondi de cette question dans l'esprit de la théorie léniniste : **premièrement**, cette forme de lutte est déterminée par sa dépendance au développement de la lutte des classes, [des luttes] extra-parlementaires des travailleurs. : **deuxièmement**, comme le dit Lénine, les communistes vont aux parlements pour finalement les disperser et [...] les transformer : il faut que les parlements soient élus non pas dans le cadre de divisions territoriales, mais dans celui [d'unités électorales déterminées] par les usines, c'est-à-dire dans le cadre des soviets [conseils] comme forme organisationnelle de la dictature du prolétariat ; **troisièmement**, dans cette lutte doivent participer, de la manière la plus large, les masses laborieuses, et pas seulement les politiciens de gauche *professionnels* – *défenseurs des ouvriers*, dont la place au parlement est la forme [principale] de leur existence.

Pour la réalisation de cette stratégie, le PCOR (comme le prône Lénine) commence par le commencement, c'est-à-dire par l'organisation du mouvement ouvrier. Nous travaillons à la création d'un large bloc de classe des organisations ouvrières – ROT FRONT (front uni du travail de Russie). A bien des égards, nous nous inspirons de l'expérience du travail des camarades grecs (PAME).

## **II. Appréciation de la politique extérieure.**

Dans notre travail, avant tout, dans notre travail théorique, nous devons nous appuyer sur l'expérience de nos prédécesseurs. A la veille de la seconde guerre mondiale, le Komintern, analysa la situation et tira la conclusion selon laquelle le fascisme est la forme particulière que revêt la dictature de la

bourgeoisie pour sauver l'organisation capitaliste [de la société] en période de crise. La définition du fascisme fut déterminée à partir des déclarations de Dimitrov «*le fascisme est la dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, chauvins et impérialistes du Capital financier- c'est donc une forme particulière de la domination de la classe bourgeoise.* » (XXIII plénum du comité exécutif du Komintern, compte rendus sténographiques, 1934, p. 589, édition russe) Nous examinerons la situation d'aujourd'hui à la lumière de cette définition. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, les États-Unis d'Amérique se sont déchaînés, ils ont accru leur agressivité. Et le capital financier se distingue comme le noyau des forces du capitalisme.

Dans la politique interne des E.U. et des pays de l'OTAN, certains éléments de démocratie bourgeoise sont conservés (il n'y a pas longtemps, les présidents français et américains ont été élus avec le soutien de divers partis de gauche). Mais dans leur politique étrangère, ils piétinent toutes les normes démocratiques, ils crachent sur toutes les normes du droit international et [tous les avis] de l'opinion publique. [N'hésitons pas à reprendre] les termes de V.I. Lénine : «*nous avons devant nous un impérialisme tout à fait nu, qui, convaincu de sa grandeur, ne trouve pas nécessaire de se draper de quoi que ce soit* ». Dans sa politique extérieure, l'impérialisme recourt [en effet] à des mesures ouvertement violentes, [il a recourt] au terrorisme sanglant. Nous avons tous connaissance des événements [qui ont résulté de cette politique] : Irak, Afghanistan, Yougoslavie, Libye- et aujourd'hui, c'est le tour de la Syrie.

Nous considérons la politique présente d'accroissement de la pression au proche orient comme une évolution **néofasciste [de l'impérialisme]**. [Nous nommes cette orientation :] **fascisme à l'exportation, [c'est-à-dire] une politique impérialiste terroriste ouverte résolvant tous les problèmes concernant ses intérêts par la violence, ignorant [ainsi] toutes les lois et normes du droit international. Le noyau de [cet impérialisme] est le capital financier.**

A cette conférence, nous proposons d'examiner cette appréciation générale de la politique extérieure de l'impérialisme États-unien et des pays de l'OTAN comme «**fascisme à l'exportation** ». [Nous pourrions] peut-être en faire une résolution spéciale que nous signerions par l'internet (le projet est prêt).

Merci de votre intention.

**Je nous souhaite réussite et succès dans la lutte générale ! Nous n'hésiterons pas sur le chemin que nous avons choisis !**